

CORRESPONDANCE.

M. L'EDITEUR,

M'intéressant beaucoup à l'agriculture, et pensant pouvoir être utile à mes compatriotes, je prends la liberté de vous adresser quelques détails sur la culture des patates.

Je vous dirai qu'en 1846, je n'ai pas perdu une seule patate, et je n'en ai pas même trouvé une seule qui fût atteinte de cette maladie, quoique je les eusse plantées dans un terrain un peu bas et que l'eau des pluies abondantes y eût séjourné quelquefois jusqu'à deux jours de suite : en outre, j'avais été obligé de les récolter de bien bonne heure, et elles ont eu à endurer plus d'un mois de grande chaleur, ce qui aurait dû contribuer à les faire pourrir dans la cave ; mais n'en a rien été ; elles se sont conservées jusqu'au printemps, aussi saines que je les avais récoltées.

L'expédient dont il s'agit pour obtenir ce résultat, consiste simplement dans ce qui suit :

Au moment où l'on est prêt à planter ses patates, les trancher suivant l'usage ; et tandis qu'elles sont encore moites, les passer ou les rouler dans de bonne chaux pulvérisée, jusqu'à ce qu'elles soient bien blanches, et les planter à l'instant dans des sillons fraîchement faits, ayant soin de les couvrir aussitôt de terre pour éviter la cuisson qu'occasionnerait la chaux. Deux pots de chaux peuvent suffire pour cinq minots de patates ou germes. Ou bien encore, planter ses germes de patates, dans des sillons aussi fraîchement faits, et les couvrir d'un peu de bonne cendre avant de le faire avec la terre : j'ai obtenu ainsi le même résultat.

J'ai aussi remarqué que mes patates sont sorties vite de terre, que la tige en était belle et vigoureuse, les feuilles larges, épaisses, d'un vert bien foncé, et qu'elles ont continué de croître ainsi, quoique ce fût dans un terrain plus que médiocre.

Cette année, 1847, n'ayant pas employé les mêmes moyens, j'ai perdu toutes mes patates : elles se sont gâtées dans la cave, quoique je les aie récoltées assez tard et en bon état, c'est-à-dire, sans en trouver une seule qui fût atteinte de la maladie.

Je crois vraiment qu'on ne pourrait obtenir un résultat aussi heureux que celui dont je viens de parler, si l'on suivait la coutume ordinaire qu'ont les habitants de faire leurs sillons, d'y mettre leurs germes de patates et de les couvrir de fumier avant de le faire avec la terre : ou ce qui est la même chose : planter ses patates sur le fumier dans les sillons.

J'ai planté de bien des manières différentes, et j'ai toujours remarqué qu'il valait mieux mettre le fumier sur la terre après avoir planté et couvert ses patates à une petite profondeur ; surtout dans un sol sec ou sablonneux ; quand bien même on n'aurait que peu de fumier : la terre se tient plus fraîche, ne se durcit point lorsqu'elle est travaillée, le fumier se trouve être là où croissent les patates : de plus, les germes ne sont jamais échaudés, comme il arrive souvent, lorsqu'ils sont posés sur ou sous du fumier dans les sillons.

Il est aussi très-à-propos de n'encaver ses patates que bien sèches, et je considère cela comme d'une nécessité absolue pour les conserver bien saines et d'un bon goût.

En vous soumettant, monsieur l'Editeur, ces petites remarques, j'ose compter sur votre indulgence ; espérant que le vrai désir de me rendre utile sera une compensation pour tout ce que vous y trouverez de défectueux.

J'ai l'honneur d'être, avec respect,

Monsieur l'Editeur,

Votre très-humble et obéissant servit.,

L. B., 1.

Côte St. Joseph, Paroisse

St. Eustache, 22 déc. 1847.

Au commencement du mois de février, il doit y avoir sur le marché St. Paul à Québec une exposition du bestiaux et de produits d'Agriculture, d'instruments aratoires, et d'objets de manufacture domestique, ouverte aux Agriculteurs du district de Québec. Il est offert bon nombre de prix. Les Agriculteurs, qui le peuvent facilement, ne manqueront pas sans doute de concourir à cette exposition, ou au moins de s'y trouver pour y examiner de nouveaux instruments, etc.